



## Que retenir de l'atelier thématique : Quelles énergies pour quels modes de vie en 2050 ?

Débat public EOS, 6 septembre 2021, 17h30 à 20h  
Cycle d'ateliers : Politique énergétique, réunion 1/3

*Cette synthèse a pour vocation de faire ressortir les enseignements que la Commission Particulière du débat public tire du 1er atelier du 6 septembre sur les politiques énergétiques. Elle ne se veut pas exhaustive et peut ne pas mentionner certains arguments qui ont déjà émergé au cours de précédentes réunions.*

Première réunion d'un cycle de trois ateliers sur les politiques énergétiques, cet atelier cherchait à explorer les hypothèses d'évolution des besoins en énergies et les trajectoires de substitution pour atteindre les objectifs fixés par la Programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) et la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC), puis, dans une deuxième session, à éclairer sur le système de production électrique en 2050.

### Les enseignements que la CPDP en retient :

Pour tous les intervenants, les efforts pour la transition énergétique se répartissent en trois types d'action : la sobriété, qui consiste à éviter des dépenses d'énergie qui ne sont finalement pas nécessaires, l'efficacité énergétique, qui consiste à dépenser moins d'énergie pour répondre au même besoin, et enfin le développement des énergies renouvelables, pour remplacer les autres modes de production.

En cumulant ces efforts, la consommation d'énergie devrait diminuer d'ici à 2050, mais les scénarios divergent sur l'électricité : RTE estime que la consommation d'énergie va certes baisser mais que la demande en électricité, elle, va augmenter, à cause de l'électrification des usages. Pour d'autres (Negawatt, Région Occitanie au travers du scénario REPOS) la demande d'électricité devrait rester stable, voire baisser légèrement, dans la mesure où elle s'accompagnerait d'un effort de sobriété. Dans cette vision, l'électrification des usages n'équivaut pas nécessairement à une augmentation de la consommation électrique.

L'atelier a donc permis de s'interroger sur la temporalité de la mise en œuvre de cette transition : en effet, si le transfert vers l'électricité se fait avant la sobriété, la consommation risque d'exploser.

Les participants demandent que l'État affiche une politique volontariste pour inciter à la sobriété, et pas seulement pour l'efficacité et les ENR.

Pour justifier l'augmentation de la consommation électrique à long terme, RTE précise qu'il estime que le changement des comportements ne lui semble pas acquis.

Dans le débat, en effet, certains craignent que la sobriété ne soit trop contraignante pour nos usages (internet par exemple), d'autres pensent qu'elle ne l'est pas si elle s'accompagne d'une réflexion sur notre façon de consommer et la manière dont on peut en avoir le bénéfice «autrement». Pour eux, certaines consommations actuelles, (par exemple utiliser un SUV pour faire 15 km seuls dans sa voiture) relèvent de « l'ébriété » (par opposition à la sobriété).

A également été exprimée la crainte que la sobriété ne fasse chuter le PIB : à cet égard deux intervenants estiment que la transition ne serait réussie que si les flux économiques dégagés des « économies » de consommation étaient fléchés sur des actions incitatives à la sobriété. Là encore, l'intervention de l'action politique est attendue.

Cette attente fragilise l'opportunité-même du projet :

« Si ce projet EOS n'est pas accompagné d'une réduction de consommation d'énergie non renouvelable de même importance, l'opération ne sera pas écologique d'un point de vue global... ». A cet égard, RTE a présenté les différents moyens de production qui pourraient être mobilisés en 2050, en proposant plusieurs scénarios qui seront publiés en octobre.

Enfin, la nécessité de se rapprocher de l'humain et du terrain est ressentie par plusieurs participants : pour l'un, les projets doivent nécessairement avoir un ancrage local et être développés avec les citoyens ; ce qui en amène d'autres à re-poser la question de l'impact du projet sur l'environnement au sens large (biodiversité, paysages...) ainsi que celle de son éloignement à la côte. Le « miroir » devrait pour eux faire l'objet d'une attention équivalente au « terroir », sous peine d'en faire un projet « apocalypse éoliennes ».